

LA COMÉDIE DE L'EST - CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL D'ALSACE, LE THÉÂTRE MONTANSIER ET
LE THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE
PRÉSENTENT

THÉÂTRE
DE POCHE
MONTPARNASSE
2017/2018



MADemoiselle JULIE

D'AUGUST STRINDBERG
TRADUCTION CLÉMENCE HÉROUT ET NILS ÖHLUND

MISE EN SCÈNE NILS ÖHLUND
AVEC JESSICA VEDEL - CAROLINA PECHENY - FRED CACHEUX
OU NILS ÖHLUND

SCÉNOGRAPHIE : LAURIANNE SCIMEMI - COSTUMES : LAURIANNE SCIMEMI, ASSISTÉE DE
BLANDINE GUSTIN - LUMIÈRES : LAURENT SCHNEEGANS - CRÉATION SON : GRÉGOIRE HARRER

DU 19 JANVIER AU 18 MARS
DU MARDI AU SAMEDI 21H - DIMANCHE 15H
01 45 44 50 21 - 75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

© Pierre-Loup Photographie - André Nulfer - Licence : Cui-10956303

ANOUS PARIS

C D E
Centre Dramatique
National d'Alsace

www.theatredepoche-montparnasse.com

MADemoiselle JULIE

D'August STRINDBERG

Traduction et adaptation Clémence HÉROUT et Nils ÖHLUND

Mise en scène Nils ÖHLUND

Avec

Jessica VEDEL, Julie

Carolina PECHENY, Kristin

Fred CACHEUX ou Nils ÖHLUND (en alternance), Jean

Scénographie, Laurianne Scimemi

Costumes, Laurianne Scimemi, assistée de Blandine Gustin

Lumières, Laurent Schneegans, création de Michel Bergamin

Création son, Grégoire Harrer

Du 19 janvier au 18 mars 2018

Représentations du mardi au samedi à 21h, dimanche à 15h

Relâches exceptionnelles du 30 janvier au 4 février et les 10 février, 13 et 14 mars

Tarifs à partir de 28€, - 10€ (-26 ans)

Ce spectacle a été créé à la Comédie De l'Est à Colmar le 12 mai 2015

Durée 1h40

Coproduction Comédie De l'Est - Centre dramatique national d'Alsace

et Théâtre Montansier, en coréalisation avec le Théâtre de Poche-Montparnasse.

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles.

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21

Au guichet du théâtre : Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h

Mercredi, Samedi et Dimanche de 11h à 18h

Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com

 TheatreDePocheMontparnasse  @PocheMparnasse  @pochemontparnasse

RELATIONS PRESSE

Christine Delterme – 06 60 56 84 40 – c.delterme@wanadoo.fr

RELATIONS PUBLIQUES

Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92 – catherine.schlemmer@theatredepoche-montparnasse.com

COMMUNICATION

Laurent Codair – 06 22 50 60 67 – laurent.codair@theatredepoche-montparnasse.com

DIFFUSION

Julie Laval – 06 03 70 15 90 – jlaival@theatremontansier.com

UN DESTIN BRISÉ

Seule au château la nuit de Midsommar, la fête célébrant le solstice d'été en Suède, Mademoiselle Julie, la fille du Comte, se mêle au bal de ses domestiques et invite Jean, le valet de son père, à danser. Celui-ci s'échappe et vient retrouver Kristin, sa fiancée, à la cuisine où elle officie, mais Julie l'y rejoint. Elle lui demande de boire en sa compagnie, et va jusqu'à lui ordonner de s'agenouiller et d'embrasser sa chaussure. Kristine épuisée par son travail s'est endormie et Jean s'exécute. Julie feint de s'abandonner, il resserre son étreinte, elle le repousse brutalement... Dans l'atmosphère chaude de cette nuit d'été propre aux excès, ils échangent des confidences, s'attirent et se résistent, mais les gens approchent. Pour échapper à leur regard, ils s'enferment dans l'intimité de la chambre de Jean... Avec un espoir mêlé de crédulité, Julie se laisse prendre dans les griffes du désir qu'elle voudrait être de l'amour.

Une fois conquise, en proie aux rumeurs et à l'humiliation sociale, le piège se referme. Jean, profitant de l'ascendant qu'il exerce désormais sur elle, veut l'entraîner dans un projet de vie future à l'étranger. Mais dépourvue de toute richesse propre, elle ne peut pas servir ses ambitions. Ils sont précipités tous deux dans une voie sans issue, à moins qu'elle ne vole son père pour fuir...

Au petit matin, Kristin réapparaît et découvre leur folie qu'elle condamne car elle renverse les valeurs de l'ordre établi. Le Comte, lui, rentre de sa visite. Il sonne la cuisine, réclame ses bottes et son café. Il est sur le point de découvrir le vol. L'étau se resserre, Jean redevient servile et pour sauver sa peau, il incite Julie à en finir. Brisée par cette nuit qui nous a révélé son mal être profond elle décide de se trancher la gorge...

Mademoiselle Julie est un drame où l'art de peindre la complexité de l'âme humaine et les luttes qu'elle engendre, s'exprime magistralement sous la plume de Strindberg.

UNE SOMBRE PEINTURE DES VIOLENCES DE LA VIE SOCIALE

Reconnue comme l'une des plus grandes pièces de Strindberg, *Mademoiselle Julie* met en scène un trio de personnages : d'une part un homme et une femme modernes, Jean et Julie, en rupture avec les codes, qui luttent pour se montrer au grand jour et se faire entendre, penser et agir au plus proche de soi, se dégager du préjugé des sexes et des différences sociales, accéder à la liberté. Et d'autre part Kristin, une femme conforme à l'ancien temps qui, entre présence et absence, observation et cécité, résignation et réaction, veille sourdement au maintien vital de l'ordre établi.

Ce qui me guide pour cette production de *Mademoiselle Julie* en compagnie de l'équipe artistique, c'est de restituer la complexité de ces êtres et la multiplicité de leurs facettes à travers le chaos de cette nuit blanche et le glissement implacable vers la tragédie :

Rituel et jeu dominant/dominé entre maître et esclave, inversion des rôles, montée du désir, excitation de la transgression, bacchanale domestique, sexualité illégitime, bouffées d'espérances, dévoilement fragile de son intime, refuge de l'ivresse, accès de violence, vengeance ancillaire, préservation de l'ordre morale ...

Avec un art certain de la situation et du rapport de force, en jouant finement de l'excès et de la nuance, August Strindberg nous offre une peinture sombre des paradoxes de l'âme humaine, des violences de l'ordre social et de la lutte des sexes

En compagnie des trois acteurs, Fred Cacheux, Carolina Pecheny et Jessica Vedel, nous suivrons leur quête. La quête insatiable d'un autre pour ne pas être seul et avoir une chance de suivre une voie traditionnelle ou nouvelle. Un autre semblable à soi pour pouvoir subsister, perpétuer les

castes, l'ordre de son monde et répondre à ce qu'on nous enjoint d'être ou bien un autre aussi différent de soi qu'on voudrait différer de soi-même. Un autre pour quitter le poids du passé, de la tradition, de l'obligation, des dogmes et de la lignée. Un autre qui doit avant tout et surtout nous aimer, pour nous permettre de tenter d'aimer soi-même un jour. Un autre pour oser l'ailleurs et affronter le monde et ses rêves, s'aventurer hors de son propre corpus social imposé à la naissance, insulte à sa liberté propre. Un autre pour fuir, s'enfuir, s'extraire du carcan de sa condition où l'air manque. L'autre est une espérance, celle d'oser dépasser ses peurs, de vivre ses désirs, d'assouvir ses propres ambitions. Mais l'autre n'est que l'instrument de l'envie de chacun. L'autre comme un levier, pour être enfin élevé à sa propre mesure et reconnu, exister en soi... mais qu'à soi. Mais cet autre qui semblait si proche et accessible, reste campé sur sa propre quête. Il ne s'y retrouve pas et ne répond plus. L'autre s'éloigne, s'échappe. Chacun est renvoyé à son angoisse, à sa peur et à sa solitude. Le désir ou ce qui ressemblait à l'amour se transforme en détestation, en haine et violence, ou bien en vengeance.

Ils marchent au bord du précipice. Un pas de trop et le gouffre les aspire. Un gouffre tourbillonnant dans lequel Jean et Julie s'entraînent l'un l'autre. Deux aimants qui s'attirent aussi violemment qu'ils se repoussent. Une seule issue pour être sûr de sauver sa peau, s'appuyer et marcher sur l'autre, l'enfoncer pour s'en sortir. Sacrifice et retour à l'ordre établi, là où se tient et les observe Kristin.

Nils Öhlund, février 2015

UNE « TRAGÉDIE NATURALISTE »

Mademoiselle Julie est une pièce structurellement classique au sens le plus strict du terme. Le dramaturge y respecte la règle des trois unités, de temps (à la fin du XIXe siècle, en 1894, pendant la fête du solstice d'été la nuit de Midsommar), de lieu (la cuisine d'une demeure patricienne située dans la campagne suédoise) et d'action (un jeu de la séduction entre maître(esse) et valet, de l'exposition au dénouement tragique). En outre, l'auteur s'est interdit toute rupture dans la continuité du spectacle : sa pièce ne comporte ni entracte ni pause ni même changement de décor, tout se passant dans l'espace clos d'une cuisine. *Mademoiselle Julie*, selon Strindberg, est une « tragédie naturaliste », un huis clos nocturne et tragique dans lequel s'affrontent deux personnages opposés et équivoques : Julie, fille d'un comte suédois, et Jean, son serviteur. Vient se mêler à ce « duel » un personnage que Strindberg décrit comme secondaire, et abstrait mais qui se révélera utile dans le ménagement du suspense et bien plus riche dans ce qu'elle laisse entrevoir d'elle : Kristine, la cuisinière et la fiancée de Jean permet par sa présence de rendre plus dangereux encore le jeu de séduction entre Julie et Jean et pour finir en gardienne de l'ordre établi elle contribue à leur fermer toute issue et à précipiter le suicide final.

Apparemment, la pièce fonctionne sur le mépris : le mépris de Julie pour ses serviteurs reçoit en écho celui de ses maîtres à son égard. À l'orgueil de Julie répond celui de Jean. Prisonnière du sentiment de supériorité de sa classe sociale inculqué par son éducation et de la haine des hommes distillée par sa mère, Julie affronte Jean et veut le dominer. Elle veut aussi dominer l'homme comme elle croit avoir le droit de dominer le valet de son père. À sa violence répondra celle de Jean qui se révélera le plus fort à ce jeu cruel de séduction/répulsion qu'elle a entamé avec lui. Cet affrontement entre Julie et Jean n'est donc pas seulement une lutte de classes mais également une lutte entre une femme et un homme, une lutte de pouvoir. Les personnages de Strindberg sont tous animés par la volonté de se dominer les uns les autres. Cette recherche permanente de la domination conduit la protagoniste à connaître inmanquablement une fin tragique.

UNE MULTIPLICITÉ DE MOBILES

Pour ma part, je trouve la joie de vivre dans les luttes fortes et cruelles de la vie, et ma jouissance consiste à en apprendre quelque chose. C'est pour quoi j'ai choisi un cas exceptionnel, mais instructif, une grande exception qui confirme la règle, ce qui sans doute blessera ceux qui aiment la banalité ; de même les esprits faibles s'offenseront des mobiles que je suppose à l'événement : ils ne sont pas simples et je ne m'en tiens pas à un seul point de vue. Un événement – et ceci est une découverte passablement neuve ! – est en général provoqué par toute une série de mobiles plus ou moins profonds, mais le spectateur choisit dans la plupart des cas le mobile qu'il saisira le plus facilement ou qui honorera le plus ses talents d'analyste. Dans ma pièce on se suicide. Le bourgeois dira : sans doute de mauvaises affaires. Les femmes : amour malheureux ! Maladie, dira le malade ! Espérances déçues, pensera celui qui a fait naufrage. Mais il se peut que le mobile se trouve partout ou nulle part et que celui qui est mort ait caché la raison principale de son acte en avançant un autre mobile dont profitera sa mémoire.

J'ai donné plusieurs explications à la triste destinée de Mademoiselle Julie : les instincts profonds de sa mère ; l'éducation erronée que lui a donnée son père ; sa propre nature et la puissance de suggestion que le fiancé exerce sur un cerveau faible et dégénéré ; puis, dans l'immédiat : l'atmosphère de fête qui règne pendant la nuit de la Saint-Jean ; l'absence du père ; les règles ; le soin dont elle a entouré les bêtes ; l'influence excitante de la danse ; la nuit ; le pouvoir érotique des fleurs ; et enfin le hasard qui enferme les deux protagonistes dans une chambre secrète et l'audace de l'homme surexcité.

Je n'ai donc pas procédé uniquement selon les lois de la physiologie ou de la psychologie ; je n'ai pas seulement accusé l'hérédité maternelle, ni les règles, ni « l'immoralité » de notre temps ; je n'ai pas seulement prêché la morale, ce soin ayant été, faute de pasteur, confié à la cuisinière... Je me félicite de cette multiplicité de mobiles comme d'une chose en accord avec notre temps.

August Strindberg, extrait de la Préface à la pièce

MADemoiselle JULIE

Selon Strindberg, Mademoiselle Julie est un personnage « moderne », dans le sens où elle se montre au grand jour et se fait entendre, voulant penser et agir en homme. Elle est une « demi-femme » qui « se vend aujourd'hui pour le pouvoir, les décorations, les honneurs, ou les diplômes, comme autrefois elle avait l'habitude de le faire pour de l'argent ». Julie, fille de Comte, prisonnière des convenances de sa classe, de son sexe qu'elle rejette, de ses préjugés, ne peut être que seule. Confrontée à la réalité, elle finit en héroïne tragique, parce que son combat est contre-nature, héritière qu'elle est d'un romantisme dissipé par le naturalisme. Julie a développé une personnalité confuse, qui sait très bien comment obtenir ce qu'elle désire mais sans vraiment savoir ce qu'elle veut, ni qui elle est vraiment. Cette jeune femme qui s'ennuie est capricieuse, méprisante, violente même, mais aussi solitaire, désespérée et perdue. Victime, Julie semble se venger sur elle-même à cause de ce sens de l'honneur, inné ou acquis, qui est le lot des classes supérieures. Mais peut-être doit on chercher ailleurs, dans le mal être qu'elle traîne depuis l'enfance et qui s'exprime au grand jour tout au long de cette nuit, les raisons profondes de son acte.

JEAN

Le valet du Comte est avant tout un personnage ambigu et violent. Il subit les provocations érotiques de Mademoiselle Julie précisément en cette nuit de Midsommar où, traditionnellement, s'estompent les frontières entre les classes sociales. Ces provocations qui visent à l'humilier réveillent son orgueil. Né dans un milieu pauvre, dit Strindberg dans sa Préface, il s'est promis de conquérir le rang de ses maîtres. Il n'a pas mis de temps à apprendre, acquérant la finesse

nécessaire pour reconnaître ce qui est beau. Installé dans le monde, il est assez fort pour ne pas être gêné quand on l'exploite. Étranger à son environnement social d'origine, il le méprise, le considérant comme une étape obligée et révolue de l'objectif auquel il tend. Mais, en même temps, il craint et fuit ses congénères, parce que ces gens-là savent ses secrets, scrutent ses intentions, considèrent jalousement son ascension et éprouveront du plaisir à le voir déchoir à son tour. D'où son caractère indécis, hésitant entre la sympathie et la haine pour ceux qui occupent des postes élevés. Il a appris les manières aristocratiques, il porte déjà la redingote avec élégance mais en vain, l'habit ne fait pas la noblesse et sa condition servile le rattrape et le paralyse.

KRISTIN

Cuisinière du Comte, presque fiancée à Jean, Kristin porte elle aussi un jugement sévère sur ses maîtres, mais elle accepte les différences sociales qui l'écrasent. Strindberg évoque le personnage de Kristin sans complaisance ni sympathie. Dans sa préface, il la qualifie de « femme esclave », d'un caractère terne et sans relief. C'est, dit Strindberg, que les gens ordinaires sont sans consistance, sans véritable personnalité, et qu'il eût été vain de l'individualiser plus finement. Mais une lecture actuelle nous permet de relativiser cette vision. Elle oscille entre acceptation et soumission en s'accommodant du jeu de pouvoir et de séduction que Julie opère sur Jean en sa présence. Mais elle se dresse en gardienne de l'ordre établi et condamnera Jean qui, lui, en revanche, inverse les valeurs en séduisant Julie et risque ainsi de « détraquer » son monde en quittant les rails qu'ils se sont forgés. La place de chacun, le respect des maîtres et la religion sont des piliers sur lesquels elle s'appuie pour se maintenir droite et que sa vie ait un sens comme la plupart de ses congénères.

Jean : Vous haïssez les hommes Mademoiselle Julie?

Mlle : Oui ! Presque tous ! Mais parfois – quand la faiblesse me prend – et la débilité – Oh !

Jean : Vous me haïssez aussi ?

Mlle : Au-delà de tout ! Je voudrais que vous creviez comme une bête.

Mlle : C'est très bien tout ça ! Mais Jean- donne-moi du courage – Dis que tu m'aimes ! Prends-moi dans tes bras.

Jean : Je veux - mais je n'ose pas ! Pas dans cette maison ! Je vous aime - sûrement – Pouvez-vous en douter ?

Mlle : Vous ! – Dis-moi tu ! Il n'y a plus de barrières entre nous ! – Dis-moi tu !

Jean : Je ne peux pas ! – Tant que nous serons dans cette maison, il y aura des barrières.

Mlle : Ah si j'avais ta foi ! Si –

Kristin : Oui sauf qu'on ne peut pas l'avoir sans la faveur toute spéciale de Dieu, et ce n'est pas donné à tout le monde –

Mlle : Qui l'obtient alors ?

Kristin : C'est le grand mystère de la grâce du Seigneur, Dieu ne présume de personne, seulement les derniers doivent être les premiers.

Mademoiselle ne fait pas assez attention à elle. Et même elle manque de distinction. Là, dans la grange quand elle arrache le garde forestier des bras d'Anna et qu'elle l'invite à danser - !! Nous on ne se conduirait jamais ainsi; Voilà ce que c'est quand ces Dames et ces Messieurs veulent faire comme les petites gens - Alors ils deviennent petits!

AUGUST STRINDBERG

Écrivain, dramaturge et peintre, le Suédois August Strindberg (1849-1912) est l'un des pères du théâtre moderne. Ses œuvres sont d'abord fortement empreintes de naturalisme (*Mademoiselle Julie*, *Créditeurs*), avant d'évoluer vers l'expressionnisme (*La Danse de la mort*, *La Sonate des spectres*) dont il est l'un des pionniers en Europe. Son œuvre dramatique, considérable, compte une soixantaine de pièces. La vie et l'œuvre de Strindberg ne font qu'un : toute sa création artistique ressemble à une confession.

Quatrième d'une fratrie de huit enfants issus du mariage d'Oscar Strindberg avec sa domestique Nora Norling, marqué par une enfance instable, entre sévérité extrême et négligence, August Strindberg se réfugie dans le piétisme pendant son adolescence. Son caractère hypersensible, proche de la névrose, conduit ses trois mariages à l'échec. Traversant régulièrement de graves crises psychiques, constamment en proie à un trouble intérieur, Strindberg entretient avec les femmes des relations orageuses, qui trouvent écho dans une œuvre souvent considérée comme misogyne. Pour autant, il dénonce dans ses romans et ses pièces l'hypocrisie de la société à l'égard des sexes et de la moralité.

Admiré par la classe ouvrière de son temps, il est tenté par le socialisme, voire l'anarchisme, puis renie ces idées et se tourne vers Nietzsche avec qui il correspond assidument. Délaissant bientôt à son tour la pensée nietzschéenne, il finit sa vie dans le mysticisme.

NILS ÖHLUND, metteur en scène et Jean (en alternance)

Formé à l'ENSATT en 1990, Nils Öhlund a joué au théâtre sous la direction de Thierry Atlan, Hubert Saint-Macary, Serge Noyelle, Fabian Chappuis, Claude Yersin, et régulièrement avec Guy Pierre Couleau (*Le Baladin du monde occidental* de Synge, *Regarde les fils de l'Ulster* de Mac Guinness, *Résister* de Couleau, *Les Justes* de Camus, *Les Mains sales* de Sartre) ou Anne-Laure Liégeois (*Edouard II* de Marlowe, *La Duchesse de Malfi* de Webster).

Acteur de l'ensemble artistique de la Comédie de l'Est, il a joué en 2012 dans *Nathan le Sage* de Lessing, mis en scène par Bernard Bloch, dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, créé par Edmunds Freibergs, dans *Le Schmürz* de Boris Vian, sous la direction de Pauline Ringeade. En 2013, il tient le rôle du père dans *Guitou* de Fabrice Melquiot, avant d'interpréter, en 2014, celui du fils dans *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill, deux pièces mises en scène par Guy Pierre Couleau, qui lui confie en 2015 le rôle-titre de *Don Juan revient de la guerre* d'Ödön von Horváth. En 2016, il interprète le rôle de Jupiter dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Guy Pierre Couleau.

Nils Öhlund a co-mis en scène et joué *Le Véritable Ami* de Goldoni au Théâtre du Lucernaire. En 2010, il a mis en scène *Une maison de poupées* d'Ibsen au théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet.

Il a tourné dans plusieurs films pour

la télévision avec Maurice Failvic, Alain Bonnot, Thierry Binisti, Gérard Vergés, Fabrice Cazeneuve, Stéphane Kappes, Miguel Courtois, Alain Wermus, Yves Rénier, Jérôme Boivin, Claudio Tonetti, Malik Chibane, et pour le cinéma avec Sébastien Lifshitz, Lorraine Levy.

FRED CACHEUX, Jean (en alternance)

Fred Cacheux s'est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, (promotion 98). Il débute sur scène dans *Les Colonnes de Buren*, texte et mise en scène d'Alexandre Semjonovic, puis *Le Decameron* de Boccace par Jean Boillot. Il joue entre autres dans *Le Jour se lève*, *Léopold* de Valetti mis en scène par Jacques Nichet, *Loué soit le progrès* de Motton mis en scène par Lukas Hemleb, *Guybal Vellelytar* de Witkiewicz mis en scène par David Maise, *Le Fleuve en chaleur* de Boudjema mis en scène par May Bouhada, *Le Désarroi* de M. Peters de Arthur Miller mis en scène par Jorge Lavelli, *L'Île des esclaves* de Marivaux mis en scène par Anne Alvaro, *Roméo et Juliette* de Shakespeare par Isabelle Janier, *Ivanov* de Tchekhov, ainsi que *E-Roman Dit* de Daniel Danis sous la direction de Alain Françon, ou encore *L'Échange* de Claudel, avec Julie Brochen...

Metteur en scène et producteur enfin, au sein de la Compagnie Facteurs Communs, Fred Cacheux crée de nombreux spectacles, dont *Mojo* de Jez Butterworth,

avec Nicolas Favre, *Pourquoi mes frères et moi on est parti* de Hédi Tillet de Clermont Tonnerre mis en scène par Vincent Primault, *Les volets* de Suzanne Tati, *Port du casque obligatoire* de Klara Vidic, *Mammoth Toujours!* de David Martins, Xavier Hollebecq et Fred Cacheux, *Les Confrères* de Cyprien Sadek...

En 2009, il est invité par Julie Brochen à rejoindre en tant que comédien l'équipe d'artistes qui composent la troupe du Théâtre National de Strasbourg. Il y joue entre autres dans *La Cerisaie* de Tchekhov, *Dom Juan* de Molière, *Ce qui évolue ce qui demeure* de Barker, *Sallinger* de Koltès mis en scène par Catherine Marnas, *Liquidation* d'après Imre Kertész. Il s'investit comme professeur d'interprétation pour l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS.

En 2015, il quitte le TNS et retrouve le joyeux engagement au sein de la Compagnie Facteurs Communs, avec un ancrage particulier en Alsace, et des projets dont *Le Cabaret Dac*, créé en janvier 2016. En tant qu'interprète, il joue dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg mis en scène par Nils Ölhund, *Erwin motor, dévotion* de Magali Mougel mis en scène par Delphine Crubézy, *Rêve d'automne* de Jon Fosse mis en scène par Olivier Chapelet. En 2018, il joue *Lune jaune* de David Greig, mis en scène par Laurent Crovella, et *Maman, moi et les hommes* de Arne Lygre mis en scène par Serge Lypszic. La saison prochaine, Fred Cacheux signera sa douzième mise en scène.

JESSICA VEDEL, Julie

Formée à l'école Claude Mathieu, Jessica Vedel a travaillé sous la direction d'Oriane Blin (*Comme dans un rêve* de Molière), de Frédéric Tourvieu (*Un air de famille* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri), d'Amélie Porteu (*Tout le monde veut vivre* d'Hanokh Levin), de Camille de La Guillonnière (*Après la pluie* de Sergi Belbel, *Tango* de Slawomir Mrozek, *A tous ceux qui* de Noëlle Renaude, *La Noce* de Bertolt Brecht, *Le Théâtre ambulante Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *L'Hôtel du Libre Échange* de Georges Feydeau, *Danser à Lughnasa* de Brian Friel et *Le Misanthrope* de Molière), de Johanny Bert (*Camiski : Episode 2* de Fabrice Melquiot et Pauline Sales) et enfin de Guy-Pierre Couleau (*Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht, *Guitou* de Fabrice Melquiot, *Don Juan revient de guerre* d'Ödon Von Horvath, *Amphitryon* de Molière et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare).

Elle codirige avec Camille de La Guillonnière, la compagnie «Le Temps est Incertain Mais on joue quand même!» dédiée à la création théâtrale et au développement d'un réseau de tournée rurale intitulé «La Tournée des Villages» en Pays de La Loire.

CAROLINA PECHENY, Kristin

Comédienne, metteur en scène

Formée au Conservatoire national d'art dramatique à Buenos Aires et à l'École Argentine du Mime, Carolina Pecheny intègre la troupe du Théâtre du Soleil après son arrivée en France. Au théâtre, elle travaille sous la direction d'Ariane Mnouchkine, Guy Freixe, Guy Pierre Couleau (*L'Épreuve* de Marivaux, *Vespetta* e *Pimpinone* d'Albinoni, *La Fontaine aux saints* et *Les Noces du rétameur* de J.M. Synge, *Le Pont de pierre et la peau d'images* de Daniel Danis, *Guïtou* de Fabrice Melquiot, *Don Juan revient de la guerre* de Horváth), Nils Öhlund (*Mademoiselle Julie* de Strindberg), Serge Lipszyc, Paul Golub, Edmunds Freibergs (*Oncle Vania* d'Anton Tchekhov).

Elle met en scène *Le Médecin malgré lui* de Molière, joué en Argentine et en Allemagne, *Monsieur Mockinpott* de Peter Weiss en Allemagne et *Raconte-moi*, inspiré de *Être sans destin* d'Imre Kertész au Théâtre du Soleil. Elle poursuit avec *Une laborieuse entreprise* de Hanokh Levin, *Le Monte Plats* d'Harold Pinter et *La Conférence*

des oiseaux de Jean-Claude Carrière, en Allemagne. Elle assiste également Guy Pierre Couleau sur les mises en scène de *Maître Puntila et son valet Matti* de Brecht en 2012, *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill en 2014, *Amphitryon* de Molière et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare en 2016.

Elle a dirigé de nombreux stages de jeu masqué en Argentine, Norvège, Allemagne, République tchèque. Depuis 2009, Carolina Pecheny est collaboratrice artistique de la Comédie de l'Est.

**LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE
DÉCEMBRE 2017 – FÉVRIER 2018**

LE CINÉ-CLUB du TPM

Conçu et animé par Olivier BARROT
JUSQU'AU 11 JUIN
Lundi 20h30

LE TOUR DU THÉÂTRE EN 80 MINUTES

De et avec Christophe Barbier
À PARTIR DU 13 NOVEMBRE
Mardi et mercredi 18h30

LONDSALE CONTE NOËL

Florilège de textes de Colette, Andersen,
Rimbaud, Rilke
Mise en scène Pierre Fesquet
JUSQU'AU 14 JANVIER
Dimanche 17h

HISTOIRE DU SOLDAT

De Ramuz & Stravinsky
Mise en scène Stéphan Druet
À PARTIR DU 4 JANVIER
Mardi au samedi 19h, dimanche 17h30

LE SOUPER

De Jean-Claude Brisville
Avec Daniel et William Mesguich
À PARTIR DU 6 JANVIER
Mardi au samedi 21h, dimanche 15h

TERTULLIEN

D'après le traité Contre les spectacles
Mise en scène Patrick Pineau
À PARTIR DU 18 JANVIER
Jeudi au samedi 19h, dimanche 17h30

MADemoiselle JULIE

De August Strindberg
Mise en scène Nils Öhlund
DU 19 JANVIER AU 18 MARS
Mardi au samedi 21h, dimanche 15h

**CHARLES GONZALÉS DEVIENT
CAMILLE CLAUDEL**

De et par Charles Gonzalès
DU 8 JANVIER AU 30 AVRIL
Lundi 19h

UNE LEÇON D'HISTOIRE DE FRANCE

De l'An Mil à Jeanne d'Arc / De 1515 au Roi
Soleil
De et par Maxime d'ABOVILLE
À PARTIR DU 3 FÉVRIER
Samedi 15h30 et 17h



Consultez la programmation détaillée sur www.theatredepoche-montparnasse.com

Prix des places : de 10 à 35 €

Tarifs réduits à 30 jours sur les réservations.

Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle (uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).

Formule d'abonnement

Carte Pass en Poche 20 €, donnant accès au tarif réduit. Disponible sur demande au guichet du Théâtre.

Codirectrices **Charlotte Rondelez, Stéphanie Tesson** | Assistante à la direction **Daphné Tesson** | Communication et développement **Laurent Codair** | Relations publiques **Catherine Schlemmer** | Régisseur général **François Loiseau** | Billetterie **Bérangère Delobelle, Cédric Martinez, Ophélie Lavoine** | Bar **Licínio da Silva, Cynthia Soto** | Régisseurs **Jean-Philippe Oliveira, Anaïs Souquet, Pierre Davant** | Ouvriers **Natalia Ermilova, Clémence Cardot, Coline Peyrony, Julie Mahieu, Morgan Leroy** | Concepteur graphique **Pierre Barrière** | Réalisation des documents de communication **Martine Rousseaux**

Le Théâtre de Poche propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponible sur place.

Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h et le dimanche de 14h à 19h.

